

S'il y a une expérience littéraire dont je peux me souvenir avec délice, c'est celle de la lecture de l'oeuvre de Marcel Aymé, les contes du chat perché. Âgée de 7 ans à peine, je me réjouis de maîtriser enfin l'univers de l'écrit et fais feu de tout bois en matière de récit.

Mais c'est mon oncle, qui va encourager encore davantage ma passion pour

les mots et le récit en me contant chaque jour de mes vacances dans l'Yonne, chez mes grands-parents, une aventure de Delphine et Marinette, les deux jeunes héroïnes du roman.

Loin de se dire que je peux à présent être autonome dans mes lectures, il continue, avec un talent de l'oralité et un timbre de voix qui conviennent tout à fait à cette expérience : lire à voix haute.

Loin d'encourager une paresse à lire par moi-même, ce moment exquis de complicité et d'affection est un véritable don que je souhaite à tout jeune enfant de vivre.

C'est l'été dans la campagne icaunnaise, nous habitons une vieille longère, entourée par de grandes fermes avoisinantes et, à proximité, la forêt d'Othe.

Rien ne me surprend lorsque les enfants du récit communiquent avec les animaux, d'emblée, tout m'est familier: les parents assez terribles et frustrés, les mésaventures des animaux de la ferme, l'empathie des deux fillettes envers le monde animal.

Marcel Aymé, originaire de Joigny, dépeint avec pittoresque un univers merveilleux qui s'harmonise parfaitement avec le prosaïsme du décor.

Même si ces journées pleines de soleil et de jeux partagés avec mon frère et ma sœur me réjouissent, pour rien au monde je ne priverais de ce moment de lecture, je laisse travailler mon oncle qui est correcteur, tout en guettant l'instant propice pour le déranger. Une sentiment d'exaltation m'envahit à l'idée de cette parenthèse qu'il va m'offrir : nous sommes tous les deux dans son bureau, assis côte à côte, lui goûtant le plaisir de cette lecture généreusement donnée, moi aussitôt absorbée par le récit.

Plusieurs fois, lorsque vient l'heure de ce rendez-vous magique, je frappe à sa porte pour demander si c'est maintenant, j'apprends le bonheur de l'attente, jamais il ne se dérobe ou montre une quelconque lassitude ou impatience.

Grâce à ce vécu, j'ai, à mon tour, transmis l'amour de la lecture à mes enfants en continuant à lire avec eux, des ouvrages pour la jeunesse puis pour adolescents, soit entièrement, soit une page à tour de rôle, chaque soir où c'était possible. Cette communion procure un plaisir inouï et, je pense, fait écho à l'oralité née à l'époque des cavernes, quand l'homme a commencé à trouver refuge et cohérence à travers le récit de conteurs.

Il va sans dire que la boucle est bouclée puisque j'habite aujourd'hui cette longère à plein temps, que j'ai la chance de travailler dans la bibliothèque d'un petit village à proximité, que je partage encore des discussions passionnantes avec mon oncle qui reste un merveilleux orateur, et que je parle couramment le langage des chats et des poules.

